

Marcel GROMAIRE

La Guerre (1925)



Marcel Gromaire, *La Guerre*, 1925, huile sur toile, 127,6 cm x 97,8 cm, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Pendant les hostilités de 1914 à 1918, les peintres produisent des œuvres patriotiques. Mais compte tenu de l'extrême brutalité du conflit, et surtout de sa durée conduisant à de cruelles désillusions, certains de ces peintres tentent de représenter ce qu'ils perçoivent de la réalité en modifiant leur style pictural. La guerre moderne doit

apparaître de manière moderne. Au milieu des années vingt les mouvements de remémoration et de célébration sont au cœur des préoccupations des artistes.

Gromaire a peint *La Guerre* avec la distance d'une vision rétrospective fondée sur sa propre expérience d'ancien combattant. La composition générale, tout en renvoyant à la mécanisation et à la déshumanisation des affrontements, évoque également un de ces nombreux monuments aux morts construits dès l'immédiat après-guerre pour témoigner collectivement de l'hécatombe et ne pas oublier le sacrifice des soldats. Le corps massif et statufié de ceux-ci est devenu un monument funéraire.

Il a représenté cinq soldats casqués, engoncés dans des manteaux-cuirasses, dans une tranchée : trois attendent l'assaut éventuel, les deux autres observent le no man's land par la fente d'une plaque d'acier. Avec des moyens plastiques proches du cubisme, Gromaire symbolise la lutte armée à l'échelle industrielle accomplie par des hommes-robots. Ces derniers apparaissent comme figés, se confondant presque avec le paysage, seule la couleur bleu horizon de leur uniforme les distingue de la paroi de la tranchée, au point de ressembler à des blocs de pierre, des statues colossales aux formes arrondies et abruptes. Seules les mains ont gardé une apparence humaine.

Né dans le Nord de la France, **Marcel Gromaire (1892-1971)** s'installe à Paris pour suivre des études de droit qu'il abandonne pour côtoyer les artistes. Il se décrit comme autodidacte, il est influencé par Matisse, Cézanne et plus tard Fernand Léger, mais n'appartient à aucun courant, il crée son style propre. Il participe à la guerre, jusqu'à ce qu'il soit blessé en 1916. Il recueille sur le terrain des impressions qui seront fondamentales pour sa carrière artistique. L'exposition à la Kunsthalle de Bâle en 1933 consacre son travail. De 1939 à 1944, installé à Aubusson, il participe à la renaissance de l'art de la tapisserie. Il reçoit de nombreux prix et récompenses. Il a peint un peu plus de sept cents toiles. .